

PEUPLES ET FRONTIÈRES

Numéro 2
15 FÉVRIER 1937
Prix : 2 Fr.

PEUPLES ET FRONTIÈRES

Revue d'information sur les nationalités d'Europe Occidentale

Numéro 2 - 15 Février 1937

Paraissant tous les deux mois

Abonnement à 6 numéros : 10 fr.

Rédaction : Y. DOUGET
10, Rue des Francs-Bourgeois
(B. P. 182 RENNES (Bretagne))

Administration : Ch. LE GAONAC'H
10, Rue des Francs-Bourgeois, 10
RENNES (Bretagne) Ch. Post. 24133 Rennes

SOMMAIRE :

La Réponse française, par Y. Douget	18
BRETAGNE :	
Les Congrès d'été	19
Un film contre la Bretagne	21
Nécrologie	23
Mort de Jakez Riou, par F. Kervella	24
FLANDRE :	
La Renaissance linguistique	26
CATALOGNE FRANÇAISE :	
Aperçu doctrinal, par Alfons Mias	27
PAYS BASQUE PENINSULAIRE :	
Bilbao et Madrid	28
Programme du Gouvernement basque	29
Le redressement militaire, par G. ar Moal	30
EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE :	
Appel des Jeunesses ukrainiennes	31
Mesure heureuse du Gouvernement allemand à l'égard des Minorités	32

La réponse française

La publication du *Bulletin des Minorités Nationales en France* a suscité chez les tenants d'un *Jacobisme* farouche une colère hystérique. Dans le numéro du 24 Juillet 1936 de la revue *Espoir français*, un certain Denis Larchant se livre à des attaques d'une violence inouïe contre ceux qu'il nomme, d'une façon charmante, « les trublions d'un autonomisme fantomatique ». Ces violences de langage montrent, d'ailleurs, que la logique n'est plus une qualité éminemment française, puisqu'après nous avoir représentés comme des individus dangereux, il déclare : « Il ne faut pas prêter à ces Messieurs trop d'importance ». Mais la question qui trouble Denis Larchant est de savoir « qui inspire certaines campagnes de désagrégation nationale ? » Sa réponse ne se fait pas attendre, « c'est l'Étranger » (avec un E majuscule). On se souvient, d'ailleurs, qu'il y a quelques années des journaux parisiens accusaient le mouvement nationaliste breton de recevoir tout à la fois les secours financiers du Vatican, de Moscou, de Mussolini, de l'Allemagne et de l'Irlande. Un journaliste français avait même découvert que le gouvernement de Londres faisait parvenir des subsides aux autonomistes bretons par le canal des... nationalistes gallois. Machiavelisme de *l'Intelligence Service* ! Quant à Denis Larchant, il pense avoir réglé le problème de l'existence de peuples allogènes dans les frontières de la République française en reprenant à son compte la déclaration de M. Masigli, à Genève, en 1934 : « La France n'admettra pas que l'on pose à son sujet la question des minorités ».

N'attachons pas une trop grosse importance aux déclarations d'une revue qui semble s'être spécialisée, par ailleurs, dans les statistiques de la production du vin.

Bien plus inquiétante est l'attitude adoptée par le Gouvernement Blum à l'égard du problème des populations allogènes. A la séance du Conseil des Ministres du 26 Janvier 1937, le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République un décret ordonnant la dissolution de l'organisation nationaliste arabe, *l'Etoile Nord-Africaine*. Il était de notre devoir, à nous qui sommes hostiles à toute forme d'Impérialisme, de signaler que cette mesure de dictature et d'oppression, que cette mesure *fasciste*, a été prise par un Gouvernement de *Front Populaire*, issu de la collaboration des partis radical-socialiste, socialiste et communiste. Rien ne pouvait mieux montrer la duplicité des partis de gauche français, dont le faux démocratism cache, en réalité, un jacobinisme et un chauvinisme aussi étroit que celui de la Droite.

Cette mesure, prise contre les Arabes de l'Afrique du Nord, est-elle une menace pour les Minorités Nationales de la Métropole ? Est-ce là la réponse française aux revendications si modérées de ces minorités, modération que nous avons soulignée dans le numéro 2 du *Bulletin des Minorités Nationales en France* ? Nous nous refusons encore à le croire, mais nous pouvons dire d'ores et déjà, qu'une mesure d'oppression n'aurait pour résultat que d'éloigner encore plus les peuples allogènes de la population française.

À l'Elite française, s'il en existe encore une, d'arrêter le Gouvernement Blum sur le chemin de l'Impérialisme.

Y. DOUGET.



BRETAGNE

Les Congrès d'été

Comme chaque année, le Mouvement breton a affirmé sa vitalité, au cours de l'été et de l'automne, de l'année 1936, par de nombreuses manifestations publiques, qui ont permis de voir que le Peuple breton tout entier participait à cet effort de relèvement national.

Ces réunions et ces congrès sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible d'en faire ici un compte rendu détaillé. Mais une simple nomenclature suffira à montrer l'importance d'un mouvement qui suscite tant de manifestations.

L'Association Bretonne, la plus ancienne des organisations bretonnes, a tenu son congrès d'hiver à Nantes (Naoned), le 20 février 1936, sous la présidence de MM. Gaborry, de Gouyon et de Laigue. Fondée en 1843, elle fut dissoute par l'Empereur Napoléon III, en 1858, après le Congrès de Quimper, comme suspecte de *particularisme*. Réorganisée en 1873, elle ne s'occupe plus aujourd'hui que de travaux d'érudition et de linguistique. Elle a tenu son 70^e Congrès d'été à Quimper (Kemper) du 29 Juin au 2 Juillet 1936, sous la présidence du comte de Gouyon.

La troupe rurale de Poullaouen a représenté les 29 Mars, 5 et 12 Avril 1936, le Mystère intitulé *Ganedigez ar Mabig Jezuz* (la naissance de l'Enfant Jésus). Cette représentation, qui a lieu tous les sept ans, rappelle, toutes proportions gardées, celle plus fameuse d'Oberammergau. C'est la dernière représentation populaire de ce genre qui ait subsisté en Bretagne.

La Fédération Régionaliste de Bretagne, que préside M. Jean Choleau, depuis 1934, a tenu à Rennes, le 2 Mai 1936, un Congrès d'hiver consacré à l'étude du Folklore de Haute-Bretagne. La même association a tenu son Congrès d'été, du 18 au 22 Août, à Quimper, où elle a organisé une véritable *Semaine bretonne*, principalement consacrée à l'étude des questions économiques et culturelles.

Le 31 Mai 1936, la municipalité de Villeneuve-le-Roi, commune de la banlieue de Paris, qui, sur 17.000 habitants, compte 8.000 Bretons, avait organisé une grande fête bretonne de caractère communiste. Parlant devant l'organisation bretonne d'extrême-gauche connue sous le nom de *Bretons Emancipés*, le sénateur Marcel Cachin, chef du Parti communiste, se souvenant de sa nationalité bretonne, se déclara favorable à l'enseignement du breton et partisan de la conservation de son caractère national à la Bretagne. Il est, malheureusement, à craindre que cette politique intelligente ne soit que le fait d'une brillante individualité au sein du Parti communiste.

Les fêtes du *Gorsedd des Bardes* ont été célébrées à Guéméné (Gemene) du 25 au 27 Juillet 1936, en l'honneur du celtisant Joseph Loth (1847-1934), sous la présidence de MM. Davy, recteur de l'Université de Rennes; Galletier, doyen de

Un film contre la Bretagne

la Faculté des Lettres; Pierre Le Roux, professeur de celtique à l'Université de Rennes; Pol Diverres, F. Jaffrennou, directeur du *Gorsedd*, etc...

La *Fédération des Cercles Celtiques de Bretagne et des émigrés bretons* a tenu son assemblée plénière à Guémené le 27 Juillet 1936. Le mois suivant elle a organisé un festival celtique à Binic les 22 et 23 Août. Cette association, fondée à Lannion (Lanuon) le 7 Septembre 1935, groupe, sous la direction de M. Eujen Régnier et du professeur Edouard Gueguen, les cercles celtiques de Rennes, de Nantes, de Saint-Brieuc, du Tregor, de Quimper, de Pont-l'Abbé, du Pélem, de Perros-Guirec et du Goëlo.

Après deux tentatives heureuses, en 1931 et en 1935, les jeunes Bretons ont organisé, cette année, avec plus d'ampleur, des *Auberges de la Jeunesse bretonne* (Herberc'hti Yaouankiz Vreiz), à Ploueskad, du 1^{er} au 13 Août; à Lopereg, du 14 au 18 Août; à Gwezeg, du 18 au 31 Août. Une *Fête des Campeurs bretons* eût lieu au Releg, en Ploneour-Menez, du 14 au 16 Août. D'autre part, des relais avaient été organisés à Plougreskant, Pleiber-Krist, Hanveg, Plouezoc'h, au Dreleg. Cet attrait qu'éprouve actuellement la jeunesse bretonne pour la vie au grand air est un excellent symptôme de la renaissance de la Bretagne.

Du 23 au 25 Août, l'Association catholique bretonne des *Bleun Brug* a tenu son 26^e Congrès à Roscoff (Rozko). Ce Congrès, qui a obtenu un magnifique succès, a montré la grande vitalité de cette organisation culturelle. A cette occasion eut lieu une exposition de la presse bretonne. Pendant ces journées, les troupes théâtrales du *Bleun Brug* créèrent trois pièces nouvelles : *An Diou Zremm* (les deux visages), de Xavier de Langlais; *Roue Ar Bed a-bez* (le roi du monde entier), inspiré d'une légende irlandaise; *Ar Vamm* (la mère), œuvre traduite du gallois; *Ar c'hornandoned diweza* (le dernier Korrigan), de Mari-Anna Abgrall. Pendant les séances d'études de nombreuses conférences furent prononcées : en français, par M. l'abbé Kerbirion sur *les sources de l'hagiographie bretonne*; par Dorig Le Voyer, sur *les instruments de musique celtique*; par A. Rouault, sur *l'Art breton*. En breton, par M. l'abbé Nedeleg, professeur au Grand Séminaire de Quimper, sur *les légendes des Saints bretons*, et par M. R. Delaporte sur *l'enseignement du breton dans les Ecoles libres*.

Outre ce congrès général, les *Bleun Brug du pays de Vannes* (Bleun Brug Bro-Wened) avaient tenu leur congrès à Pluvigner, le 19 Juillet.

Du 25 au 31 Août, l'*Union Régionaliste Bretonne* tint son congrès annuel au Grand-Fougeray (Felgerieg), dans le pays de Nantes, sous la présidence du Marquis de l'Estourbeillon.

L'association Brediah er Brehoneg biù (confrérie du breton vivant), que dirige M. Loeiz Herriou, avait organisé, à Branderion, le 30 Août 1936, une *journée du breton vivant*, qui obtint un grand succès de foule.

Signalons, par ailleurs, qu'outre les fêtes religieuses, ou *pardons*, qui sont célébrées chaque année au cours de l'été dans chaque paroisse, fêtes qui ont conservé un caractère très breton, l'année 1936 a vu la célébration du VIII^e centenaire de la fondation de l'abbaye de N.-D. de Langonnet (1136-1936). L'anniversaire de cette fondation, œuvre des anciens souverains bretons, a été célébré, du 1^{er} au 3 Août, sous la présidence de dix archevêques et évêques bretons.

A considérer les manifestations bretonnes, de tout ordre et de tout caractère, qui se sont succédées au cours de l'été 1936, il ne semble donc pas que l'esprit national de la Bretagne soit en voie de disparition, mais que, tout au contraire, il s'affirme avec une force toujours plus grande.

Dans les premières semaines du mois de décembre, la firme cinématographique *France-production* a livré un film intitulé *Tout va très bien, Madame la Marquise*. Ce film, dont certaines scènes ont été tournées en Bretagne, au cours de l'été dernier, a été conçu dans le but évident de ridiculiser la Bretagne et d'insulter grossièrement ses habitants. Le peuple breton, dont tous ceux qui le connaissent admirent la valeur intellectuelle et morale ainsi que le courage héroïque, y est symbolisé par un idiot couard et par des prostituées : à en croire les producteurs de ce film, la Bretagne, qui souffre, d'ailleurs, encore plus de la domination française que de la crise économique, vivrait exclusivement de la charité publique, de l'exploitation des touristes et de la prostitution. Cette accusation contre un peuple sain et moral est particulièrement odieuse de la part des Français, sur la conduite desquels le monde entier est depuis longtemps édifié. Ajoutons que ce film, qui n'a ni valeur artistique, ni valeur spectaculaire, est, sans conteste, franchement pornographique.

On comprend que le peuple breton tout entier se soit dressé pour protester contre cette injure et qu'il ait considéré comme une provocation cet « hommage de la France aux 240.000 Bretons qui sont morts pour elle durant la Guerre mondiale ». Le film anti-breton a donné lieu à une violente campagne de la presse bretonne : non seulement les organes nationalistes, comme *Breiz Atao*, y ont pris part, mais encore les journaux les moins francophobes comme *La Bretagne à Paris*, *Les Nouvelles Rennaises*, *Le Nouvelliste de Bretagne*, *L'Union Agricole et Maritime*, *Le Nouvelliste du Morbihan*, etc... et surtout le grand quotidien rennais, *L'Ouest-Eclair*.

De nombreuses collectivités bretonnes se sont jointes à ces protestations, conseils municipaux, syndicats de tourisme, d'hôtellerie et de commerce, sociétés culturelles, littéraires, artistiques.

Mais les Bretons ne se sont pas contentés de protestations platoniques : à maintes reprises, ils ont manifesté avec violence leur indignation. Tout d'abord le film a passé en exclusivité au *Cinéma du Moulin-Rouge*, dans le quartier de Montmartre, à Paris. Dans la soirée du 17 Décembre, de violentes protestations y furent élevées par MM. Ihuel, député du Morbihan, et Montfort, député du Finistère. Ils parvinrent à faire interrompre la séance et décidèrent d'intervenir auprès de la *Chambre des Députés* et du *Gouvernement français*, pour obtenir la suppression de ce film. Les 21 et 22 Décembre les étudiants bretons résidant à Paris entreprirent le sabotage du film et en firent interrompre la représentation. Au cours de la première manifestation, 16 arrestations furent opérées. A la suite de ces incidents, les parlementaires bretons se rendirent auprès du ministre de l'Education Nationale, M. Jean Zay, pour lui demander d'interdire la projection du film. Ils obtinrent seulement la promesse que les passages les plus ignobles seraient coupés. Cette demi-mesure n'a pas été de nature à satisfaire les Bretons.

Or, en manière de provocation, après avoir terminé sa carrière au *Moulin-Rouge*, le film anti-breton a passé en exclusivité, durant trois semaines, dans un cinéma de la rue de la Gaïeté, en plein quartier Montparnasse, où habitent une grande partie des 500.000 Bretons, ouvriers, commerçants, étudiants, qui sont venus se fixer à Paris. Dès la première représentation, le 8 Janvier au soir, une manifestation fut organisée par toutes les sociétés bretonnes : la séance fut interrompue à maintes reprises et les clameurs des manifestants étaient si violentes qu'il fut impossible aux spectateurs d'entendre un mot des dialogues. Après quelques essais d'intervention, la police, qui remplissait les allées de la salle, dut se résigner, devant la cohésion et la force des Bretons, accourus au nombre de

NÉGROLOGIE

plus d'une centaine, à laisser se poursuivre la manifestation, qui ne se termina qu'à la fin de la séance par le chant de l'hymne national breton, le *Bro Goz va Zadou* (vieux pays de mes pères). La manifestation reprit ensuite dans les rues environnantes.

Le lendemain, l'organisation d'extrême-gauche des *Bretons Emancipés* manifesta avec autant de violence. Encore une fois la représentation fut interrompue et sabotée. Quatre manifestants appartenant à des groupements divers furent arrêtés et gardés au poste de police durant une grande partie de la nuit.

Le 10 Janvier, la manifestation fut reprise avec encore plus d'ampleur. Plusieurs centaines de manifestants occupaient la salle : ils appartenaient à tous les groupements bretons sans distinction de tendances. Une fois de plus, durant toute la durée de la séance, la voix des acteurs fut couverte par les chants du *Sao Breiz-Izel !* (Debout Bretagne !) et du *Dalc'h Sonj O Breiz-Izel !* (Souviens-toi, Bretagne !) et par d'autres chants bretons, qui n'étaient interrompus, de moments en moments, que par les cris de « suppression » et de « censure ». A plusieurs reprises, l'indignation des Bretons contre leur compatriote Le Querrec, caché sous le pseudonyme d'Yves Mirande, metteur en scène de *Tout va très bien, Madame la Marquise*, s'exprima par d'énergiques : « Yves Mirande au poteau ». Et devant l'hostilité des Français présents dans la salle, les Bretons reprirent, pendant de longues minutes, la formule nationaliste : « La Bretagne aux Bretons ». La manifestation se poursuivit jusqu'à la fin de la séance, malgré de brutales interventions de la police. A la sortie, les manifestants entonnèrent le *Bro Goz va Zadou*, qui fut repris par des centaines de Bretons qui stationnaient dans la rue et à qui on avait interdit l'accès de la salle. Puis, toute la foule se porta devant le commissariat de police pour réclamer la libération des 22 manifestants arrêtés dans la salle et dans la rue. Jusqu'au moment où ceux-ci furent libérés, les Bretons restèrent véritablement les maîtres des rues avoisinantes et cela malgré les importantes forces de police qui avaient été amenées sur les lieux. Pendant plus d'une demi-heure, de véritables vagues de manifestants déferlèrent autour du commissariat en criant : « Libérez les Bretons ! » Lorsqu'enfin la police se décida à relâcher les 22 détenus, ceux-ci furent accueillis par des acclamations enthousiastes et la manifestation se termina par le chant du *Bro Goz*.

A la suite de ces manifestations, le directeur du *Gaieté-Palace*, d'autres directeurs de cinéma, des producteurs de films se montrèrent disposés à entamer des négociations avec les dirigeants de différentes organisations bretonnes et quelques parlementaires bretons. Ces négociations, qui se poursuivirent du 11 au 15 Janvier, n'aboutirent pas au résultat que les Bretons en escomptaient, la suppression pure et simple du film d'Yves Mirand. De nombreux passages furent supprimés et le film tomba ainsi de 2.400 à 1.500 mètres. En outre, les producteurs essayèrent de dégager leur responsabilité en faisant précéder le film d'un avant-propos, où ils se défendent d'avoir voulu attaquer la Bretagne.

Ces concessions n'ont pas été jugées suffisantes par les Bretons qui ont repris leurs manifestations au *Gaieté-Palace*, le 17 Janvier au soir. Quelques vitres furent cassées et plusieurs arrestations furent opérées. Le 23 Janvier, les Bretons manifestèrent à nouveau leur hostilité au film tronquée d'Yves Mirande, avant que celui-ci ne quitte la salle de la rue de la Gaieté. La police intervint avec une brutalité particulière et 5 arrestations furent maintenues jusqu'à la fin de la représentation, qui fut constamment troublée par les sifflets des manifestants. La représentation du film d'Yves Mirande a donné lieu à des incidents à Caen et à Lille, où vivent de nombreux émigrés bretons.

Pour éviter ces incidents, les maires des communes où vivent d'importantes colonies bretonnes ont pris un arrêté d'interdiction contre le film *Tout va très bien, Madame la Marquise*. Le maire du Havre, le premier, a donné l'exemple, le 23 Décembre 1936. Le maire de Toulon, le 23 Janvier 1937, et le maire d'Angers ont pris des mesures identiques.

Inutile de dire qu'en Bretagne le film d'Yves Mirande ne sera projeté dans aucune salle.

Y. D.

Le Mouvement breton, frappé si cruellement par la mort de Yann Sohier en mars 1934, vient de perdre, au cours de ces derniers mois, trois de ses plus actifs militants, M. l'abbé Madec, Loeiz ar Floc'h et Jakez Riou. La mort de Jakez Riou met en deuil la Bretagne tout entière. Elle prive la littérature bretonne d'un de ses meilleurs écrivains. Nous avons prié M. F. Kervella d'évoquer, pour les lecteurs de *Peuples et Frontières*, la figure du grand écrivain breton.

L'abbé François-Marie Madec (1879-1936) était né à Plouñéour-Menez (pays de Léon) en 1879. Prêtre en 1902, il fut recteur de Goulven de 1919 à 1925, puis aumônier à Brest de 1925 à 1936. De 1905 à 1925, il s'était occupé de mouvement social et ce n'est qu'à partir de 1925 qu'il mit son activité plus spécialement au service de la Bretagne. Il dirigea d'abord un hebdomadaire régionaliste du nom de *l'Armoricain*, puis il fonda le journal *La Patrie Bretonne* (Bro Vreiz), paraissant tous les quinze jours. L'abbé Madec joua un rôle important au Congrès des *Bleun Brug* à Morlaix en 1927. Il souhaitait la création d'un parti breton, catholique et national, et travailla à sa formation. Mais Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Leon, manifesta sa désapprobation pour la politique suivie par *La Patrie Bretonne*, par un communiqué daté de Quimper le 28 octobre 1927 : « Après avoir lu le deuxième numéro de *La Patrie Bretonne*, disait-il, Nous déclarons que Nos prêtres ne pourront participer au *Bleun Brug* qu'au cas où cette association reviendrait à son programme primitif. » Par un communiqué en date de Quimper le 6 Novembre 1927, le Dr Yann Cornic, président général des *Bleun Brug*, fit savoir que le Comité directeur de l'association avait entièrement accepté la ligne de conduite tracée par Mgr Duparc. Ayant perdu le soutien des *Bleun Brug*, *La Patrie Bretonne* se trouva sans appui solide et son dernier numéro parut le 15 Juillet 1929. Mais l'abbé Madec reprit bientôt son activité. En juin 1930, il fonda le journal *Adsao* (relèvement), organe du régionalisme breton. Cette organisation connut un magnifique essor et groupa, dans le seul département du Finistère, plus de 5.000 adhérents. Mais cet élan fut brisé par une rupture entre l'abbé Madec et M. Etienne Corre, président de la Fédération de l'*Adsao*. La publication du journal fut interrompue au dixième numéro (avril-mai 1931). L'*Adsao* se transforma en une revue mensuelle, qui a cessé de paraître dans les premiers mois de 1936 lorsque la maladie interdit à l'abbé Madec de s'en occuper désormais. Malgré son mauvais état de santé, l'abbé Madec n'avait pas renoncé à toute activité : en un an, il organisa 66 réunions de propagande pour l'*Adsao*. Il soutint aussi de tout son pouvoir la revue *Gwalan* et appuya la campagne d'*Ar Brezoneg er Skol* pour l'entrée du breton dans l'enseignement officiel. L'abbé Madec est mort à Brest le 19 Décembre 1936, dans sa cinquante-septième année.

Quelques jours plus tard disparaissait l'écrivain populaire Loeiz ar Floc'h (1863-1936). Né à Bodiliz, en 1863, il était l'auteur de nombreux romans et nouvelles, qui ont été publiés dans des journaux et des revues en breton comme *Ar Bobl* (le peuple), *An Oaled* (le foyer), *Feiz ha Breiz* (foi et Bretagne), *Buhez Breiz* (la vie bretonne), et dans des journaux publiant des articles en breton comme *Le Courrier du Finistère* et *L'Ouest-Eclair*. Parmi ses œuvres, citons notamment : *Eus ar garantez d'ar maro* (de l'amour à la mort) (1905), *Ar c'habiten Bimbao* (le capitaine Bimbao) (1909), *An aotrou Skrabellaou* (le seigneur Skrabellaou) (1910), *Merc'h ar boutaouer koat* (la fille du sabotier). Ses deux derniers ouvrages sont *Buhez Sant Wazeg* (la vie de saint Goazec) et *Trubuilhou an Aotrou*

Perrin (les inquiétudes de M. Perrin). Loeiz ar Floc'h avait aussi écrit des pièces de théâtre, comme *An Touseg koz* (le vieux crapaud), créé au *Bleun Brug* d'août 1936. Il était membre du Collège des Bardes, sous le nom de *Ar Stourmer* (le combattant). Loeiz ar Floc'h est mort à Lesneven, le 26 Décembre 1936, à 73 ans.

MORT DE JAKEZ RIOU

Le 14 Janvier 1937, mourait au sanatorium des Fougerays, près de Châteaubriant, l'écrivain breton Jakez Riou. Il n'avait pas encore trente-huit ans.

Sa mort, survenant moins de deux ans après celle de Yann Sohier — l'instituteur qui avait consacré sa vie à l'enseignement de la langue bretonne — plonge la Bretagne nouvelle dans le deuil.

Jakez Riou a fait plus que de se servir du breton. Il a été un grand écrivain, profond et fort. Il fut un de ces hommes qui, groupés autour de la revue *Gwalarn*, surent faire de la littérature bretonne une langue vivante. Son influence a été capitale.

Il sera donc bon que nous fassions connaître rapidement sa vie et ses œuvres au lecteur de *Peuples et Frontières*.

*
**

Jakez Riou naquit le 1^{er} Mai 1899, à Lothey-Landremel, près de Châteaulin, dans la Bretagne centrale. A douze ans, en 1911, il quitta son pays pour aller étudier dans une école missionnaire, à Fontarabie, dans le pays Basque. Il y resta jusqu'en 1918. C'est là-bas qu'il fit la connaissance de Youen Drezen, qui est également devenu depuis un écrivain de premier ordre. Après son service militaire, nous le trouvons successivement à Rennes, Paris et Versailles. En 1927, il trouve un emploi à Brest où il devait rester jusqu'en 1936, comme journaliste. Mais depuis son service militaire, ses poumons étaient touchés.

Son œuvre est peu abondante : quelques poèmes, un recueil de nouvelles, une pièce de théâtre publiée, deux inédites, quelques écrits divers.

C'est peu. Mais la valeur de tout ce qu'il a publié, fait cependant qu'il a eu une influence énorme. Dans sa pénétrante préface à *Geotenn ar Werc'hez*, voici comment Roparz Hemon qualifiait l'écrivain :

« Parmi les écrivains bretons, Jakez Riou n'est pas de ceux qui ont le plus écrit. Il est cependant aussi célèbre que les plus célèbres. Et de plus, on l'aime, ce qui est différent d'être célèbre, et meilleur... »

Comment ne l'aimerait-on pas, le poète qui nous donna, au seuil de l'an nouveau 1929, son magnifique *Introibo*, qui nous transporte dans les délicats paysages du rêve avec de délicieux petits poèmes qui ont pour titre *Les Papillons blancs, les Crapauds, Crépuscule*, etc..., qui pleure sur la mort de l'ami cher dans *Prométhée enchainé*.

Quant à son théâtre, il est fort et féroce, il fustige les faux Bretons, les bardes d'opérette dans *Gorsedd-Digor*; dans *Nominæ-oe*, publié seulement en partie il s'en prend aux travers qui peuvent naître d'un nationalisme trop exclusif.

C'est surtout comme écrivain en prose que Jakez Riou sera connu dans l'avenir. Les huit nouvelles réunies dans le volume *Geotenn ar Werc'hez* (L'herbe de la Vierge) seront son titre de gloire. Là, l'écrivain révèle à la fois la puissance de son art et la profondeur de ses sentiments. Ces pages sont d'une telle perfection que personne ne peut chercher à les imiter. L'action s'en situe généralement dans la région où l'auteur passa sa jeunesse, celle-là qui domine les rives boisées de l'Aulne. Le directeur de *Gwalarn*, Roparz Hemon, a écrit pour cette édition une

magnifique préface. Nous en citons le passage suivant qui définit de façon très exacte la personnalité de Jakez Riou :

« Jakez Riou fait exactement le contraire de ce que font d'autres écrivains. Il ne cherche pas à être différent. Il ne cherche pas partout des nuances et des formes neuves. Il lui suffit de faire le tour de son cœur : chaque écrivain, il est vrai, trouve devant « les yeux de sa conscience » un horizon préféré : il y trouve des scènes, des images, des horizons, des gens, des pensées recueillis au long de sa vie, les plus aimés datant souvent de son enfance. Il aura beau faire, chaque fois qu'il se mettra à écrire, il ne pourra s'en débarrasser : ce sont eux qui sont la matière de son art, la nourriture de son inspiration. Celui qui lira ces nouvelles avec attention pourra reconstituer en gros l'horizon de Jakez Riou : des vallées humides, des herbages verts, de petites rivières, des tourbillons écumeux, des coteaux à pic, de l'eau jaillissant sur le roc, ou sous le gazon ou les fougères : sans doute le pays charmant, et rude cependant, des environs de Châteaulin. Et par les routes désertes du crépuscule y passent des gens étranges, des hommes plus fort qu'eux-mêmes et des femmes à la beauté merveilleuse, chacun pourtant soumis à une malédiction... »

F. KERVELLA.



FLANDRE

La Renaissance linguistique

Dans le numéro du 1^{er} Août 1936 du « Bulletin des Minorités Nationales en France », nous avons publié un long et intéressant article sur « Les Flamands de France et leur langue ». Nous donnons aujourd'hui un court passage de cet article, passage omis en août dernier, et qui présente vraiment un intérêt général.

« Ceux qui ont des oreilles pour entendre ont pu entendre, à Malo, des groupes de jeunes gens et d'hommes jeunes, pour la plupart nés en des milieux francisés et qui eurent pour langue maternelle le français, parler flamand et exclusivement flamand, chanter et discourir en flamand. Qui pénétrerait dans l'intimité de leur foyer les surprendrait à guider les premiers balbutiements de leurs enfants en cette langue dont, eux-mêmes, il y a cinq ans seulement, ignoraient jusqu'au premier mot. Leur ambition, du reste, est de leur apprendre, non pas le *platvlaamsch* de quelque dialecte provincial, fut-il illustré par le génie lyrique de grands poètes, mais l'*algemeen beschaafd*, la langue de civilisation. S'il nous était permis de faire état publiquement de tout ce que nous savons, nous pourrions citer aussi telle et telle éminente personnalité de la région lilloise qui, malgré le nombre, élevé déjà, des années, n'hésitent pas à entreprendre, mieux valant tard que jamais, l'étude du néerlandais.

« Les renseignements recueillis au cours de la séance d'études nous permettent de mesurer autrement encore le progrès de cette renaissance linguistique. Alors qu'en 1919 l'on n'aurait pas trouvé dans le *Westhoek* dix personnes capables d'écrire correctement le flamand, les concours de langue et de littérature de cette seule année en ont réuni une quarantaine. Or ce chiffre est loin d'englober tous ceux chez qui le *Vlaamsch Verbond* a suscité un intérêt actif pour l'étude de la langue : des dizaines d'autres concurrents, en effet, ont pris part à cette compétition au cours des années antérieures.

« Bien que le point faible de notre armature reste l'inexistence d'un enseignement officiel de notre langue, il faut quand même constater les résultats, relativement satisfaisants, des leçons organisées bénévolement en diverses institutions. »



APERÇU DOCTRINAL

La Catalogne française est formée par les régions naturelles du Roussillon capitale Perpignan, du Vallespir, capitale Ceret, du Conflent dont la sous-préfecture Prades pourrait être la capitale et de la Cerdagne, détachée de la Cerdagne espagnole, dont la capitale devrait être Puigcerdà.

D'autres régions incorporées au département actuel des Pyrénées Orientales, doivent être comprises dans le Languedoc, la langue parlée par leurs habitants dérivant plutôt du languedocien que du catalan.

A vrai dire, il n'y avait pas pour l'instant de mouvement « cataliniste » en Catalogne française.

Uniquement un mouvement littéraire, trouvant sa place dans le cadre régionaliste. C'était tout.

Les groupements extrémistes français avaient prédit, il y a quelque temps, que l'influence cataliniste d'outre-Pyrénées traverserait les montagnes et se ferait sentir de ce côté-ci. Ils avaient vu juste et l'on peut affirmer qu'avec la parution du bulletin « Nostra Terra », organe de la jeunesse cataliniste de la Catalogne française, le mouvement pro-Catalogne existe et s'amplifie de jour en jour.

L'expérience de nos frères de Barcelone a démontré clairement que la politique tue les renaissances des minorités nationales, sinon du point de vue spirituel du moins du point de vue des réalisations pratiques.

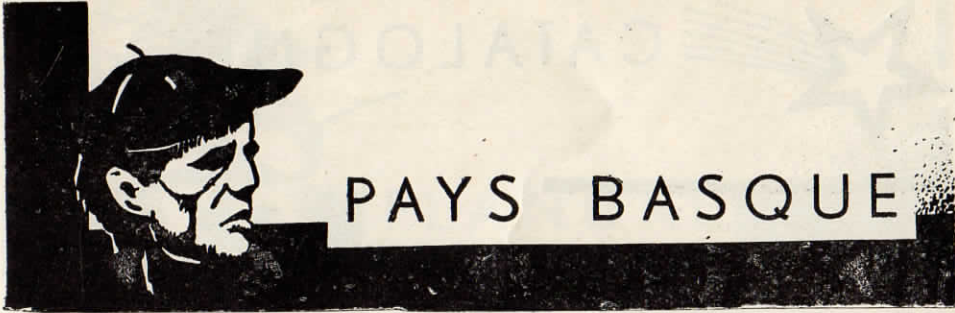
Si en Catalogne espagnole il n'y avait eu que des Catalinistes, au lieu des « Lligues », « Esquerres », « Estat Català », etc..., il y aurait belle lurette que la Catalogne serait non pas un état absolument indépendant, mais bien une région complètement autonome, libre et heureuse, pouvant préparer pour les générations futures, dans la paix et le travail, l'idéale indépendance.

Les événements et la mort de Francesc Macià n'ont point voulu cette destinée. Les Catalans d'Espagne paient bien chèrement aujourd'hui certaines de leurs fautes.

Le patriotisme des Catalans français ne doit pas sombrer dans le même sang, dans les mêmes erreurs.

Sa direction est toute autre. Ni politique, ni séparatisme, ni régionalisme : Du Catalanisme.

Alfons MIAS.



BILBAO ET MADRID

Dans le discours qu'il prononça aux Cortès espagnoles à Madrid, le 1^{er} Octobre 1936, le jour du vote du statut d'autonomie du Pays Basque, le futur président Agire y Lekube définit admirablement la position des nationalistes basques vis-à-vis du gouvernement de Madrid et de la majorité parlementaire espagnole. Il montra clairement quels étaient les sujets de désaccord et quels étaient les points sur lesquels une collaboration était possible.

L'intérêt historique de ce discours nous incite donc à en publier une traduction :

« Posé le problème, notre position fût tout à fait claire : dans la lutte de la démocratie contre le fascisme, de l'impérialisme contre la liberté basque, le nationalisme devait se placer, comme ce fut toujours le cas dans notre histoire, du côté de la démocratie et de notre liberté.

« Nous sommes de ce côté, comme vous le savez bien. La République ouvrit des voies aux aspirations des peuples qui, comme le nôtre, constituaient une nationalité et ont une finalité à accomplir.

« Aujourd'hui vous allez réaliser un acte d'une importance historique : vous allez approuver et accepter, après lecture du rapport de la commission, du Statut Basque, vous allez approuver et proclamer solennellement et sans discussion — je l'espère — le texte de l'autonomie basque.

« Sans doute cela aboutira à une plus grande efficacité dans la lutte engagée puisque un Parlement compréhensif a voulu donner satisfaction à une partie des aspirations depuis longtemps formulées par le Pays Basque.

« Je me fais un devoir de remercier le gouvernement et j'adresse mes remerciements à la Chambre pour son beau geste. En outre, je veux signaler que nous sommes contre l'impérialisme à cause de notre esprit chrétien.

« Nous sommes en face de ce mouvement subversif contre le pouvoir légitime et contre la volonté populaire parce que nous y sommes poussés par nos principes honnêtes autant que profondément chrétiens.

« Ces principes, peut-être à maintes reprises, nous opposerons à vos conceptions, Messieurs les Députés, comme c'est arrivé plusieurs fois, lorsque nous défendions avec une conviction sincère et nette notre pensée catholique. Mais en ce moment nous nous trouvons à vos côtés pour deux motifs : d'abord parce que le Christ ne prôna jamais la baïonnette, la bombe, l'explosif, pour la conquête des esprits et des cœurs, mais l'amour; et ensuite, parce que de votre mouvement prolétaires, de vos aspirations sociales, nous ne craignons pas — toutes différences idéologiques et de principes mises à part — tout ce qu'il contient de justice et de besoin.

« Plus d'une fois devant les masses populaires nous nous sommes exclamé : « Il ne faut pas affirmer que tous les buts que poursuit le communisme soient faux; que toutes les aspirations du socialisme soient sans fondement. Est-ce que toutes ces foules n'agissent que pour des utopies ? ou parce qu'elles sont enchaînées à l'erreur ? Non. En votre mouvement (c'est ainsi que nous l'envisageons dans notre pensée catholique) il y a un fond indéniable de justice, une clameur de foules qui demandent une rénovation de cette société hypocrite et pourrie où on brûle ce qui est nécessaire à des millions d'êtres qui ne mangent pas à leur faim. C'est pour cela que nous vous disons à travers de notre pensée chrétienne que l'avancement, que le progrès social ni ne nous fait peur, ni ne nous cause une panique quelconque.

« Mieux encore : nous pourrions vous présenter nos programmes devant lesquels vous resteriez étonnés en voyant qu'une pensée chrétienne peut seule donner à un programme un véritable sens social.

« Pourquoi le Christ vint-il en ce Monde ? Est-ce que le Christ vint sur la terre pour aider le puissant ou pour porter consolation aux humbles ? Entre le puissant et le pauvre nous sommes avec le pauvre, avec le peuple, parce que nous venons pour lui et nous luttons pour lui.

« Je vais terminer par une anecdote très expressive. Je me souviens du cas raconté par Montalembert qui, un jour, en entrant dans une église de Paris, y vit une foule de personnes parées de décorations qui juraient avec l'humilité et l'austérité de la cérémonie qui s'y déroulait. Et il déclara : « Voici une église riche; mais voici un peuple pauvre en foi. »

« Il partit en Irlande et là-bas, il trouva une humble chapelle où un prêtre célébrait le Saint Sacrifice de la Messe devant une foule magnifique de malheureux fils de l'héroïque Irlande, et il s'écria : « Voilà une église pauvre, mais voilà un peuple riche en foi. »

« Eh bien, nous autres, entre cette église pauvre d'Irlande et celle si riche de Paris, brillantes de casques, d'épées et de décorations, nous nous inclinons devant l'humble église irlandaise : parce que nous savons servir mieux de cette façon, notre esprit chrétien ainsi que la véritable fraternité et liberté des peuples. Nous qui condamnons avec énergie, car on ne peut que condamner — même en comprenant quelque fois les excès des foules — les destructions et les incendies des églises et nous qui condamnons et protestons contre l'assassinat des personnes pour le seul fait du caractère et de la signification de ces meurtres, nous espérons que ces méfaits ne se reproduiront pas, et dans cet espoir nous déclarons avec entière loyauté que jusqu'à la défaite de l'Impérialisme, le patriotisme basque, le nationalisme basque tiendra ferme sa place. »

Programme du gouvernement Basque

Le jour de la prise de possession du pouvoir, le 8 Octobre 1936, le président de l'Etat autonome basque, José Antonio de Agire y Lekube, adressait une proclamation au peuple basque, proclamation qui résume et précise le programme du nouveau gouvernement. En voici une traduction :

« Notre but est d'obtenir la victoire. Nous sommes donc un cabinet de guerre dans toute l'acception du terme. Nous respecterons les droits individuels et sociaux et la libre pratique des cultes; les associations religieuses subsisteront dans le cadre de la Constitution.

« Le gouvernement établira le commandement unique et militarisera rapidement toutes les formations populaires d'armée, d'accord avec le code de justice militaire.

« Il maintiendra inexorablement l'ordre public en adoptant, si c'est nécessaire, des mesures extrêmes. Il réprimera l'espionnage.

« Le gouvernement donnera une impulsion au progrès social par rapport aux lois en vigueur.

« Il facilitera la participation des travailleurs à l'administration et au bénéfice des entreprises, mais il évitera tous actes contraires aux intérêts de la production prise dans son ensemble.

« Il protégera résolument le petit commerçant et le petit industriel.

« Il encouragera la distribution de la propriété agricole et demandera, en toutes occasions, l'avis des corporations professionnelles.

« Un plan de travaux publics sera mis sur pied et les prix seront surveillés.

« Les personnes et les collectivités qui auront participé à l'insurrection seront poursuivies.

« L'enseignement sera libre et l'Euzkera (langue basque) sera admise dans toutes les écoles. L'accession des élèves basques aux instituts d'enseignement supérieur sera gratuite.

« Le gouvernement défendra la liberté et reconnaîtra les valeurs spirituelles et sociales. Il protégera les citoyens des pays étrangers dont les représentants jouiront de la plus ample liberté tant qu'ils n'entraveront pas les opérations militaires.

« Il s'occupera surtout de resserrer les liens qui unissent le pays basque à ceux qui restent fidèles à la forme démocratique du gouvernement et aussi à ceux où vivent d'importantes collectivités basques. »

Cette déclaration, datée de Guernica, le 7 Octobre 1936, se termine par un salut aux soldats et aux miliciens qui luttent pour la liberté.

Le Redressement militaire

Lorsque la guerre éclata, les Basques n'y étaient nullement préparés. Aussi les Carlo-fascistes furent tout de suite les maîtres en Navarre et en Alava. Puis ce fut l'envahissement du Guipuscoa, que les Basques perdirent en quelques semaines, faute d'armes et de munitions. Mais peu à peu, ils se ressaisirent. Ils s'armèrent et leur résistance s'accrut. Et bientôt, ce furent eux qui attaquèrent pour reconquérir leur pays.

Le 30 novembre, commença une grande offensive, notamment sur le front de Villaréal. Tous les objectifs fixés par le haut commandement militaire furent atteints. A la date du 15 décembre 1936, les Basques possédaient toute la province de Biscaye, sauf un triangle étroit entre le Guipuscoa et la mer. En Alava, ils étaient les maîtres de cette région, qui s'avance entre l'Espagne et la Biscaye, et d'une bande de territoire limitée par Villaréal. En Guipuscoa, Eibar leur appartenait toujours et la ville de Mondragon était sur le point de tomber entre leurs mains. Dans le secteur de Villaréal (province d'Alava), notamment, leur situation était excellente : ils commandaient les routes de Vitoria à Villaréal et de Vitoria à Mondragon. Enfin, ils s'étaient emparés, sur le mont Gorbéa, des sources qui alimentent Vitoria, capitale de l'Alava.

Après un repos de plus d'un mois, nécessité par la faiblesse des moyens militaires du gouvernement basque, l'offensive a repris dans les derniers jours du mois de janvier. Au cours de cette attaque, les troupes basques ont remporté de brillants succès, notamment dans les secteurs d'Eibar et de Markina. Dans cette dernière ville, les Basques sont parvenus à faire sauter une poudrière. Sur le mont Arate, les Espagnols ont dû reculer, ce qui a permis aux Basques de consolider leurs positions.

G. AR MOAL.

EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Appel des jeunesses Ukrainiennes.

Nous publions, bien volontiers, l'appel à la Jeunesse mondiale que nous ont adressé les jeunes Ukrainiens, à l'occasion de la Onzième Olympiade :

A la Jeunesse mondiale !

Le son de la cloche olympique qui retentit à la tour du Camp de Sport du Reich est arrivé aussi jusqu'à nous, Jeunesse d'Ukraine. Mais nous n'avons pas pu répondre à son appel en envoyant nos représentants aux Jeux Olympiques, car notre pays, sous l'occupation étrangère ne jouit pas de sa souveraineté.

Sur toute l'étendue de notre vaste pays, des monts des Carpathes jusqu'au Caucase, sur les deux rives du vieux Dnieper, le peuple ukrainien est en lutte pour la liberté, pour l'indépendance, pour son existence même. Notre jeunesse y prend une part la plus active.

Nous vous envoyons, Jeunesse heureuse des peuples libres et indépendants, notre salut fraternel. Nous vous saluons tout en espérant fermement qu'aux prochains Jeux Olympiques on entendra aussi notre serment, qu'on y verra parmi d'autres drapeaux aussi les couleurs jaune-bleu de notre pays, qu'on y assistera à la lutte pour les lauriers olympiques aussi de nos athlètes.

L'idée de Jeux Olympiques est celle de rapprochement dans l'émulation. Cette idée nous est aussi chère qu'à vous. Mais si, actuellement, par la faute des circonstances, nous sommes privés du droit de participer à votre rassemblement, nous ne voulons pas y être complètement absents. A la place de nos athlètes nous y envoyons donc notre salut chaleureux et notre appel amical.

L'Ukraine a tout fait pour s'assurer une place dans la famille des peuples libres et la pleine jouissance des droits internationaux. En suivant le cours des événements historiques depuis 1917 elle a mis bas le joug étranger, elle a rétabli son état national. Ainsi le peuple ukrainien avait regagné le droit de nation souveraine et indépendante.

Or les anciens oppresseurs de l'Ukraine s'opposèrent à l'affranchissement de notre Patrie. Une lutte sanglante en résulta. Notre jeunesse se plaça à l'avant-garde des forces nationales. Elle a apporté sur l'autel de la Patrie de grands sacrifices de sang et de mort. Toutefois l'ennemi a eu raison de la résistance opiniâtre des patriotes ukrainiens.

C'est pour toutes ces raisons que les représentants de l'Ukraine ne figurent pas à la XII^e Olympiade. Mais la jeunesse ukrainienne est avec vous de son âme et de son cœur. Elle suit avec la plus grande sympathie vos magnifiques exploits sportifs.

Nous voudrions espérer qu'en retournant dans vos pays respectifs vous emportiez avec vos souvenirs aussi notre salut fraternel. Le salut d'une jeunesse fortement éprouvée mais nullement abattue, d'un peuple tenu à l'écart des réunions internationales officielles, mais toujours fier et jaloux de son honneur.

La Jeunesse d'Ukraine toute acquise à l'idée olympique et confiante dans

la destinée de son peuple ne fait que remettre à plus tard la rencontre avec la jeunesse des autres pays.

Pour la Jeunesse d'Ukraine :

C E S U S

Union Nationale des Etudiants de l'Ukraine

M U N

Les Jeunes Nationalistes Ukrainiens
d'Amérique et du Canada

S U M

Union de la Jeunesse Ukrainienne d'Extrême-Orient

Mesure heureuse du Gouvernement Allemand à l'égard des minorités

Nous lisons dans l'*Elsass-Lothringer Zeitung* du 12 Janvier 1937, la nouvelle suivante, datée de Berlin, le 7 Janvier : « Dans un temps très proche, le Gouvernement du Reich va prendre une mesure de faveur pour les minorités danoises et polonaises vivant en Allemagne. » A la suite de cette loi, les jeunes gens et les jeunes filles appartenant à ces minorités seront dispensés de faire partie de la *Jeunesse hitlérienne* (Hitlerjugend) et de l'*Association des jeunes filles allemandes* (Bund der deutschen Mädchen), où tous les jeunes gens et les jeunes filles de nationalité allemande doivent obligatoirement entrer. Cette mesure s'appliquait donc jusqu'ici également aux jeunes gens et aux jeunes filles de ces minorités. La qualité de citoyen du Reich leur sera cependant reconnue, d'une façon exceptionnelle, quoique la reconnaissance de la citoyenneté ne soit pas accordée à ceux qui n'ont pas servi dans la *Jeunesse hitlérienne* ou l'*Association des jeunes filles allemandes*. Cette solution met fin aux débats prolongés qui se sont produits entre le gouvernement du Reich et les représentants des Minorités. Ceux-ci craignaient, en effet, d'assister à l'assimilation de leurs compatriotes grâce à une politique systématique de dénationalisation au sein de la *Jeunesse hitlérienne* et des autres organisations nationales-socialistes. Et le journal strasbourgeois conclut : « Il est très remarquable que cet état autoritaire reconnaisse bien volontiers à ses minorités le droit à la plus stricte justice. »

En cette circonstance, il existe un certain gouvernement, dit libéral, qui pourrait prendre exemple sur le gouvernement national-socialiste.

LA REDACTION.
